



**Théâtre  
Gérard Philipe**  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

# PAROLES GELÉES

d'après l'œuvre de **François Rabelais**  
adaptation **Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière**  
mise en scène **Jean Bellorini**



© Polo Garat / Odessa

**Du 16 mai au 3 juin 2018**

**Relations Presse**

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / [gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com)

**Du 16 mai au 3 juin 2018**  
du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30  
Relâche le mardi et le lundi 21 mai  
Durée : 2h – salle Roger Blin

## **PAROLES GELÉES**

d'après **François Rabelais**  
mise en scène **Jean Bellorini**  
Adaptation - **Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière**

Scénographie - **Laurianne Scimemi et Jean Bellorini**  
Costumes – **Laurianne Scimemi assistée de Delphine Capossela**  
Lumière - **Jean Bellorini**  
Son – **Joan Cambon**  
Musique – **Marc Bollengier, Patrick Delattre, Hugo Sablic**  
Régie générale – **Luc Muscillo**

Avec  
**Marc Bollengier, Patrick Delattre, Karyll Elgrichi, Samuel Glaumé, Jacques Hadjaje, Camille de La Guillonnière, Blanche Leleu, Clara Mayer, Teddy Melis, Judith Perillat, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic, Damien Zanoly**

*Paroles Gelées* a été récompensé du Molière du meilleur spectacle de théâtre public et du Molière de la meilleure mise en scène d'un spectacle de théâtre public en 2014.

Production déléguée - Théâtre national de Toulouse-Midi-Pyrénées  
Coproduction - Compagnie Air de Lune, TGP - CDN de Saint-Denis, Arcs en scènes - La Chaux de Fonds.  
En partenariat avec le IO4 - Établissement artistique de la Ville de Paris et le Bureau formART.  
Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis, de la DRAC Île-de-France, d'Arcadi

### **AUTOUR DU SPECTACLE**

> **samedi 26 mai à 18h30, dimanche 27 mai et dimanche 3 juin à 14h :**

*Lectures dans l'escalier : Les philosophes de la joie*

> **dimanche 27 mai :**



Représentation en audiodescription précédée d'une visite tactile du décor et des costumes.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

Tarifs: de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com) / [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis

« Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, l'homuncio entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse.

Cet être braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaieté de l'immondice, fouille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, acclame et engueule, tempère Alleluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit. »

Extrait des *Misérables* de Victor Hugo



© Polo Garat / Odessa

# FRANÇOIS RABELAIS

## 1494-1553

Né en 1494 à la métairie de La Devinière près de Chinon, François Rabelais est le fils d'un avocat, Antoine Rabelais.

De 1511 à 1518, Rabelais est novice chez les franciscains, près d'Angers.

Il entre ensuite au couvent franciscain du Puy-Saint-Martin à Fontenay-le-Comte.

De 1521 à 1524, il se passionne pour le grec, fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance en latin et en grec avec Guillaume Budé. Il étudie le droit. On lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne, qui interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux.

En 1525, Rabelais obtient du pape l'autorisation de passer dans l'ordre des Bénédictins dont les règles sont moins strictes et le milieu plus ouvert.

De 1528 à 1530, au cours de ses nombreux déplacements, il fréquente les universités de Bordeaux, Toulouse, Orléans, Paris où il séjourne et prend l'habit de prêtre séculier. Ensuite, il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier, où il est reçu bachelier la même année. La médecine englobe alors diverses disciplines : l'anatomie, la physiologie, la physique et l'histoire naturelle. Il est chargé d'un cours et commente dans le texte Hippocrate et Galien.

En 1532, il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il publie, sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, *Pantagruel*, qui sera condamné l'année suivante par la Sorbonne. Sa réputation de médecin lui vaut la protection de l'évêque de Paris, Jean Du Bellay, futur cardinal.

De janvier à mai 1534, il accompagne Jean Du Bellay à Rome. À l'automne, il publie *Gargantua*.

De 1535 à 1536, il séjourne pour la seconde fois à Rome et obtient du pape son absolution pour avoir quitté le froc bénédictin.

En 1536 à Montpellier, il passe la licence et le doctorat. Il devient l'un des premiers médecins du royaume, enseignant et exerçant la médecine à travers la France. Il explique Hippocrate dans le texte grec et pratique des dissections de cadavres, méthode d'observation encore peu pratiquée à l'époque.

En 1543, la Sorbonne condamne à nouveau *Gargantua* et *Pantagruel*. Rabelais est « maître des requêtes du Roi ». Deux ans plus tard, il obtient un privilège de François I<sup>er</sup> pour imprimer librement ses livres pendant dix ans.

En 1546, *Le Tiers Livre* est publié. Dans ce livre, Rabelais a renoncé à la satire religieuse et aux violentes attaques contre la Sorbonne qui le condamnera malgré tout. Rabelais se réfugie à Metz, où il devient médecin de la ville.

En 1550, Rabelais obtient du roi Henri II (François I<sup>er</sup> est mort en 1547) un privilège pour la réimpression de ses ouvrages.

En 1551, le cardinal Du Bellay lui fait attribuer la cure de Saint-Martin de Meudon, dont il peut toucher le bénéfice sans y séjourner complètement.

*Le Quart Livre* est édité en 1552 et immédiatement condamné par le Parlement.

Rabelais meurt à Paris en 1553.

## LA DÉGELÉE RABELAIS - Entretien avec Jean Bellowini

Après son hugolienne *Les Misérables*, *Tempête sous un crâne*, Jean Bellowini s'aventure sur des terres plus lointaines, mais tout aussi inattendues. Invitation au voyage avec, cette fois, Rabelais à la vigie.

### **Vous dites de ce spectacle qu'il est « une aventure théâtrale »...**

Parce que je place l'artisanat théâtral, sa machinerie et l'aveu de sa féerie, au cœur de l'imaginaire auquel ouvre une représentation. Il m'importe donc qu'à aucun moment on n'oublie que l'on est face à un spectacle. Face à des êtres conscients de raconter des histoires et qui, par la foi en ce qu'ils vont raconter, s'approprient cette histoire, en deviennent soudainement les personnages, se trouvent sur une ligne de crête ténue entre incarnation et narration.

### **Quelle incidence sur vos choix scénographiques ?**

J'ai voulu que la machinerie théâtrale soit la plus visible possible, mais une machinerie très artisanale. Parce que c'est avec rien qu'on invente des images, qu'on se raconte des histoires. On est dans un espace qui pourrait évoquer une cale de bateau qui aurait pris l'eau après la tempête. Un plateau recouvert d'eau, parce que ce voyage qui va être raconté est un immense «pataugeage» qui ne permettra pas à Panurge de trouver réponse à son dilemme. Au centre, surmontée d'un lustre, une table autour de laquelle sont réunis des gens. Comme une réunion de famille. Et comme dans ce type de réunion, il y a toujours un vieil oncle qui, à la fin du repas – parce qu'on a éclusé un peu plus de vin que d'habitude – raconte à chaque fois la même histoire : ici, celle de Panurge qui, voulant se marier, hésite à le faire et demande conseil...

### **Vous aimez porter à la scène des œuvres qui n'y sont pas initialement destinées...**

Je suis sensible à la densité d'une écriture, à son lyrisme et sa force. Et je trouve dans ces œuvres littéraires, chez Hugo ou chez Rabelais, comme la trace d'un inconscient collectif : ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un jadis qui nous parle, porteur de poésie. Le nom seul de *Gargantua*, ne serait-ce que par l'adjectif auquel il a donné naissance, suscite en nous un écho chargé d'évocations...

### **Comment avez-vous donc abordé l'écriture de Rabelais ?**

En essayant de me détacher de tout ce qui relève du gigantisme, de cet imaginaire bien connu. Ce qui n'empêche pas – au même titre que la dimension scatologique – d'y revenir au cours des répétitions : ce sont des fondamentaux de l'écriture rabelaisienne qu'il est difficile d'occulter. J'ai privilégié l'appropriation concrète par les comédiens de la chair de cette langue – jusque dans sa logorrhée. J'ai souhaité qu'ils en prennent à bras le corps la profusion et le trop-plein, qu'ils la confrontent avec leur propre énergie, leur enthousiasme ou leur fatigue jusqu'à s'immerger en elle à corps perdu. D'autant qu'on est ici dans des extrêmes, où l'on rencontre aussi bien une violence quasi dantesque que la jubilation.

Rabelais nous confronte à des tempêtes intérieures, qui sont aussi bien des angoisses que des rêves ou des idéaux.

### **Par sa syntaxe ou son vocabulaire, cette langue, éloignée de la nôtre, ne risque-t-elle pas d'être dissuasive pour le spectateur ?**

On a tenté de trouver un équilibre entre texte originel et français « traduit ». Si ce qui est de l'ordre de la grammaire a été aménagé, on a en revanche conservé le texte original pour tout ce qui relève de l'image et de la métaphore. Parce que, ce qui nous échappe alors au niveau du sens, conserve un puissant pouvoir d'évocation, d'ouverture de l'imaginaire. De la même manière, on assume le trop-plein de cette écriture qui prend souvent la forme d'un torrent de mots dont la coulée peut aller jusqu'à l'insupportable. Parce qu'au-

delà d'une compréhension première de ce qui n'est qu'une liste ou une suite d'adjectifs, on peut avec les sons, les assonances, la musicalité profonde de cette langue, comprendre – au sens de prendre avec soi, s'approprier – un instinct, une intuition, une émotion, aller vers une espèce de création personnelle. J'aime l'idée de Jouvett affirmant qu'au théâtre « il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir. »

### **Pourquoi avoir choisi *Le Quart Livre* comme colonne vertébrale du spectacle?**

C'est le livre qui me touche le plus, qui est le plus intime, même s'il est plus lourd, plus difficile que les autres. Simplement parce qu'à travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de ce qu'on a envie, avec notre troupe, de raconter au théâtre. Panurge et ses compagnons ont quasiment perdu leur nature de géants pour se situer à hauteur d'homme : le rapport de Pantagruel à Panurge est alors davantage celui du maître au disciple, non du géant au nain.

Le voyage qu'ils entreprennent est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs. Et ce voyage est rendu possible par une humanité, plus abordable que le gigantisme et toutes ses fantaisies.

### **Pourquoi intituler cette adaptation *Paroles gelées*, un épisode finalement assez bref dans les pérégrinations du *Quart Livre* ?**

Parce que je souhaiterais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Surtout, parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au-delà du visible et du sensé. Qu'est-ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le « dégellement » de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots. On le trouvait déjà chez Plutarque, mais c'était alors le printemps qui dégelait les paroles ; chez Rabelais, c'est grâce au réchauffement opéré par l'homme que le glaçon va fondre et permettre le surgissement du mot et du langage, c'est-à-dire de ce qui est susceptible de toucher. Belle métaphore du théâtre, où l'acteur tente de rendre l'invisible visible, en lui donnant des couleurs...

### **Vous commencez cependant votre adaptation par une séquence intitulée « Le Papier cabinet » qui reprend un des chapitres les plus scatologiques de *Gargantua* : « Les cents et une manières de se torcher »...**

C'est dire que, dans la philosophie, il n'y a pas que l'esprit : sortant du Moyen-Âge, Rabelais réhabilite le corps que l'ascétisme chrétien avait dédaigné. Mais démarrer par là, c'est aussi pour moi une prise en otage du spectateur. C'est avouer qu'assumant le cliché du Rabelais carabin, on s'en débarrasse pour explorer une autre voie, plus inattendue : l'aventure d'une langue à sa naissance. Il n'en reste pas moins que j'aime, chez Rabelais, ce trop-plein dans la jubilation, dans le « Trinch » (trinque !) de la Dive Bouteille !

### **Est-ce en raison de ce choix que vous avez occulté la dimension satirique du *Quart Livre* ?**

On avait initialement gardé certaines des escales faites par les voyageurs. Mais ces épisodes, qui ne faisaient sens que dans un contexte historique, obligeaient à entrer dans une dimension d'explication et de compréhension rationnelle qui nous semblaient faire barrière à notre projet de raconter l'aventure de la langue.

### **Au bout du compte, quels sentiments, quelles sensations voudriez-vous que le spectateur emporte de ce spectacle ?**

J'aimerais qu'en sortant de là, il ait le sentiment de se retrouver dans un chaos, un peu à l'image du monde. Abasourdi en quelque sorte. Mais que ce soit l'ivresse qui l'emporte. Une ivresse jubilatoire.

# NOTE D'INTENTION

*Paroles gelées*, un spectacle avec chansons pour treize comédiens-musiciens-ouvriers de la scène.

*Le Quart Livre* est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu.

La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémence. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité.

Un voyage dans « la merde du monde » et « la folie du monde »

Rabelais conclut selon la croyance populaire : « Il [le monde] approche de sa fin. »

Dans *Le Quart Livre*, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de « la folie du monde » et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui-même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le pantagruélisme. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions. L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du *Quart Livre* indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre.

Rabelais prend tous les langages à bras le corps et se les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable, polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle.

Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI<sup>e</sup> siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête...

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-Âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction.

*Paroles gelées* se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse.

Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, proférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique.

Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre. Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que

l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans *Le Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole.

La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes !

L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue.

Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie. Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus.

L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur. Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la dive Bouteille, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle. Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps.

Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent.

Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

Jean Bellorini, 2011

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## Jean Bellorini – metteur en scène

Comédien formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013 : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public.

En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En février 2016, Il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En mai 2016, il met en scène le Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017) et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En avril 2017, il met en scène la Troupe éphémère dans *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. En juin 2017, il crée la mise en scène d'*Orfeo* de Monteverdi au Festival de Saint-Denis et en juillet 2017 *Erismena* de Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en Provence, pour ces deux nouvelles créations il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, directeur musical qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit* au Festival de Saint-Denis.

En décembre 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin.

En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il mettra en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare et il mettra en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

## Marc Bollengier - Comédien

Formé auprès de S. Logerot et de R. Myron, il obtient un premier prix de Jazz et de contrebasse classique. Il a étudié avec B. Maury, Favarel, D. Colin, M. Valois, il a joué avec R. Baker, L. Cugny, N. Folmer, F. Agulhon, B. Wassy, A. Romano, C. Cody, X. Cob, D. Liebman, J. Makhholm, J. Hoffman, S. Lazarus, Freya, Kicca Intrigo. Il est lauréat du concours jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu'à Poitiers la même année.

Il a joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, de Poitiers, de Vannes, d'Orléans, de Sibiu et dans les clubs parisiens (Duc des Lombards, New Morning, Sunset, Petit Journal Montparnasse). Avec la compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la cité internationale.

## Karyll Elgrichi - Comédienne

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'Ecole Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par Pierre Adrien, Hélène Cinque, Ariane Mnouchkine, Jean-Yves Ruf ou encore Yann Joël Colin. À partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière*, *Un violon sur le toit*, mis en scène par J. Bellorini à La Comédia ; *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini au Théâtre du Soleil ; *Les Précieuses ridicules* mis en scène par J. Renon au Potager des Princes à Chantilly ; *Yerma* de F.G.Lorca mis en scène par

J. Bellorini et M. Ballet ; *Puisque tu es des miens* de D.Keene mis en scène par C. Thibaut au théâtre de l'Opprimé ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mis en scène par C. Thibaut à l'Espace Germinal de Fosses ; *L'Avare* de Molière mis en scène par A. Gautré au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France ; *Oncle Vania* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini ; en 2007, elle tourne au cinéma dans *P-A-R-A-D-A* réalisé par Marco Pontecorvo ; en 2008 elle joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire* de V.Novarina mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée en France et à l'étranger. En 2009 elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle participe aussi à *De passage*, un court métrage réalisé par D. Sidki. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gautré, *Impasse des Anges*. Elle joue dans *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière et *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov mis en scène par Macha Makeieff. Elle joue également dans *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et *Paroles Gelées* d'après Rabelais mis en scène par Jean Bellorini, ainsi que dans *Une mouette* mis en scène par Isabelle Lafon.

### **Samuel Glaumé - Comédien**

Après avoir joué au théâtre notamment sous la direction de Jean Bellorini, Léonie Pinget ou Matthieu Hornuss, il commence à se faire plus présent face à la caméra. On a pu le voir dans le premier long métrage de Naël Marandin *La marcheuse*, ou à la télévision dans *Clem* sur TFI ou encore dans *Les hommes de l'ombre* sur France 2 et plus récemment dans *Barbara* de Mathieu Amalric ainsi que dans la websérie, *Les Bouches à pipe*. En 2017, il intègre l'équipe de scénaristes de la saison 4 du *Bureau des légendes* de Eric Rochant et sera au théâtre dans *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov sous la direction de Macha Makeieff.

### **Jacques Hadjaje - Comédien**

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre*, *Dis-leur que la vérité est belle* (ed. Alna), *Adèle a ses raisons* (ed. l'Harmattan) ainsi que *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio* (ed. Les Cygnes). Il met en scène *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (école Claude Mathieu, Paris) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Oncle Vania* de Tchekhov, *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Cher Erik Satie* d'après les mélodies et les extraits de la correspondance d'Erik Satie.

### **Camille de La Guillonnière - Dramaturge et comédien**

Formé à l'école Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte *L'Orchestre* de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau,

*Cendrillon* de Joël Pommerat, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *Danser à Lughnasa* de Brian Friel.

Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

En 2017 il monte *Eugénie Grandet ou L'argent domine les lois la politique et les mœurs* d'après Balzac avec six acteurs de l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin.

### **Teddy Melis – Comédien**

Teddy Melis s'est formé à l'école Claude Mathieu. Après avoir découvert le plaisir de l'écriture et de la mise en scène, il commence à développer son travail de recherche au coté de Jean Bellorini dans de véritables laboratoires de recherche du mouvement burlesque, de l'absurde, de la bouffonnerie et de l'improvisation, à travers des pièces comme : *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La mouette* d'Anton Tchekhov. Ils abordent ensemble la comédie musicale avec *Un violon sur le toit*. Sa rencontre avec Alain Gautré lui permet d'approfondir sa recherche sur le clown et le bouffon dans *Le malade imaginaire* et *Georges Dandin* de Molière, ainsi que dans *L'impasse des anges* d'Alain Gautré lui même. Il développe davantage son goût pour les personnages de comédies, en interprétant Sganarelle dans *Le médecin malgré lui*, ainsi que Roméo et Juliette : *La version interdite* de Hubert Benhamdine (satire hilarante de l'œuvre de Shakespeare. Abordant aussi des rôles et des registres plus denses et dramatiques comme dans : *Macbeth* de W. Shakespeare, *Amédée* texte contemporain de Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki, *La chungu* de Mario Vargas Llosa, *Les Errants*. Il retrouve Jean Bellorini avec *La bonne âme du Se-Tchouan* de Berthold Brecht, *Paroles gelées* d'après Rabelais ainsi que dans *Liliom* de Ferenc Molnar. On a pu le voir dernièrement dans *Karamazov* de F. Dostoïevski mis en scène par Jean Bellorini.

### **Clara Mayer - Comédienne**

Clara Mayer intègre l'Ecole Claude Mathieu en 2004 puis le CNSAD en 2010. Elle joue sous la direction de Lise Quet dans *Georges Dandin* puis elle rejoint la troupe de Jean Bellorini et participe à plusieurs de ses créations : *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *Liliom*, *La bonne âme du Se-Tchouan* et *Karamazov*. Elle participe à un stage cinéma dirigé par Manuel Poirier en 2015 puis à un atelier dirigé par Joel Pommerat en 2016. Elle joue cette année dans *Les petites reines* sous la direction de Justine Heynemann.

### **Blanche Leleu – Comédienne**

Après avoir suivi les cours Florent, Blanche Leleu intègre la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Elle y travaille avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebnitchko, Jacques Rebotier et suit les cours de danse de Caroline Marcadé. Depuis, elle jouera, entre autres, sous la direction de Gabriel Dufay, Alain Gautré, Jean-Marie Besset, et chante dans les spectacles de Pierre Notte et de la compagnie Qui va piano.

Elle participe également à plusieurs lectures dirigées par Jacques Lassalle pour le festival NAVA. Elle travaille aussi pour la radio avec Marguerite Gateau, Jean Couturier, et Jacques Taroni. Au cinéma, elle joue dans *SKI* de Frédéric Tellier et *Ma fille* de Naidra Ayadi. Elle joue dans différents courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère.

Elle a étudié le piano au conservatoire de musique de Genève de 1991 à 2002. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Paroles Gelées* et *Karamazov*.

## Judith Périllat – Comédienne

Après des études de Musicologie à la Sorbonne (D.E.A.) et parallèlement à une formation en chant lyrique (Laurence Brisset puis Michel Ormières), elle se tourne vers le théâtre. Elle jouera sous la direction de Claudine Gabay (*Agatha* de Marguerite Duras), de René Loyon (*Le Bus* de Lukas Bärfuss) et travaille depuis 2012 avec Isabelle Lafon (*Une mouette* de Anton Tchekhov, *Nous demeurons*). Elle découvre également la création collective à travers un spectacle musical pour enfants *Le Printemps sorcier*.

## Geoffroy Rondeau - Comédien

Après une formation d'acteur à l'école Claude Mathieu, Geoffroy Rondeau développe une longue collaboration avec Jean Bellorini (*L'Opérette*, *Tempête sous un Crâne*, *Paroles gelées*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Karamazov*). Par ailleurs, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène comme Macha Makeieff (*Trissotin ou Les Femmes savantes*, *La Fuite!*), Guillaume Barbot (*Les Belles au Bois Dormant*, *Club 27*), Sébastien Ribaux (*L'Homosexuel*, *Une visite inopportune de Copi*), Marie Ballet (*Liliom*), Florian Goetz (*L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck), Gilbert Desvaux (*Other People* de Christopher Shinn) ou encore Julie Goudard (*La Nuit des Rois* de William Shakespeare).

Curieux, Geoffroy Rondeau se prête également à d'autres formes artistiques, comme les spectacles-performances de Remy Yadan (*Surréna*, *Au risque de s'y plaire*), du WebTheatre avec le groupe d'artistes Le Clair Obscur pour le projet *# Salopes*, le film d'art de Gao Xingjian (*Après le déluge*) ou au cinéma (*Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin, *Ma fille* de Naydra Ayadi...).

Il met en scène *Un papillon dans la bouche* d'après le recueil de poèmes d'Elsa Ghertmann, *Une paillette d'or...* d'après Le Funambule de Jean Genet, *Papier Bulle...*

Ces multiples et diverses expériences le conduisent à adapter au théâtre *L'Âme humaine sous le socialisme* d'après l'essai d'Oscar Wilde dans un univers expressionniste, musical et fantaisiste.

## Hugo Sablic – Comédien et musicien

Formé à l'École Claude Mathieu, il est comédien et musicien (batter), compositeur, scénariste et réalisateur. Il travaille avec Jean Bellorini sur *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnar, *Cupidon est malade* d'après *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, ainsi que dans *Karamazov* d'après *Les frères Karamazov* de Dostoïevski. Au sein de La Boîte du souffleur, ancienne compagnie théâtrale qu'il a créé en 2008, il a joué dans *Le Misanthrope* de Molière et *l'Auvergnat* de Labiche, mis en scène par Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller, ainsi que dans *Graine d'escampette* écrit et mis en scène par Lucie Leroy, et a mis en scène *Le Magicien d'Oz* avec Maud Bouchat, dont il a aussi composé les musiques. En 2011 il interprète le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequiller et Pierre Vos) et prend part à une déambulation théâtrale au château de Versailles en 2017. Parallèlement, il tourne dans des courts et longs-métrages ainsi qu'à la télévision pour Canal +, France 2 ou TMC. En 2011 il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul* puis deux autres courts-métrages actuellement en post-production. En 2013 il tourne sous la direction d'André Téchiné dans *L'homme qu'on aimait trop*, dans le rôle du fils de Guillaume Canet.

## **Damien Zanoly – Comédien**

Damien Zanoly entame sa formation à l'École Claude Mathieu en 2007.

En 2008, il crée *Les créanciers contre-attaquent*, spectacle drôle et décalé qu'il coécrit avec Jean-Yves Trouillas.

Il fait ensuite ses armes dans plusieurs pièces assez différentes : *Les Précieuses Ridicules* de Molière, *Alice aux Pays des Merveilles* d'après Lewis Carroll ou encore *Sallinger* de Koltès

En 2010, Damien est admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier.

À sa sortie, en 2013, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Brecht aux ateliers Berthier notamment. Il tient également cette année là, l'un des rôles titres du film graphique *Je vous ai compris* réalisé par Franck Chiche.

L'année suivante, on peut le voir à l'Opéra Théâtre de Metz où il y interprète *Charly 9* dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre I3, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, crée pour le festival d'Avignon 2016.

Entre temps il donne la réplique à Michel Bouquet dans *A Tort et Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au théâtre Hebertot.

Fin 2017, il est au théâtre du Rond-Point dans la dernière création de Jean Michel Ribes, *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes* dont une tournée est prévue en 2018.

Au cinéma il a tourné avec des metteurs en scène comme Danielle Thompson ou encore Yvan Attal dans *Le Brio*.

